

## **Dynamisme d'une ville stimulé par la frontière : l'exemple de Ouangolodougou au Nord de la Côte d'Ivoire.**

*(Dynamism of a city stimulated by the border: Case study of Ouangolodougou in the northern of Côte d'Ivoire).*

**NASSA Dabié Désiré Axel<sup>1</sup>**

[Dabie@voilà.fr](mailto:Dabie@voilà.fr)

**Résumé :-** Les grands flux d'échanges matériels et immatériels caractérisent l'originalité de la ville de Ouangolodougou. Son espace économique dépasse largement le cadre local et régional pour toucher aussi bien les pays limitrophes (Mali, Burkina-Faso) que les pays avec lesquels la Côte d'Ivoire ne partage pas de frontières communes (Nigeria, Niger, Bénin, Togo et Ghana.) Son dynamisme a été affecté par la crise actuelle que traverse le pays et qui a occasionné sa partition.

Mais à travers l'esprit d'entreprise caractéristique de la société malinké présente aussi bien au nord de la Côte d'Ivoire qu'au sud du Mali et du Burkina Faso, elle s'est forgée une réputation de ville d'entrée, de sortie des produits et de personnes en zone ex-assiégée. Elle est la résultante spontanée d'une intégration par le « bas » avec pour principaux vecteurs les réseaux marchands. Elle s'est constituée et s'est organisée autour de villes jumelles, de villages-entrepôts et de marchés frontaliers que parcourent quotidiennement les marchands et les transporteurs. Ces populations qui canalisent les flux, forment de véritables groupes identitaires, des solidarités qui vivent et pensent la ville marchande en jouant sur les stimulations que leur procure la frontière par ses opportunités et ses ressources.

A travers cette contribution nous montrons que cette ville est la production d'une société marchande fonctionnant en réseaux.

**Mots clés :** Côte-d'Ivoire ; Ouangolodougou ; marché frontalier ; flux ; réseaux ; Malinké

### **Abstract :**

Great flows of material and immaterial exchanges characterize the originality of the town of Ouangolodougou. Its economic area goes beyond the local and the regional field to reach as well as the bordering countries such as Mali, Burkina-Faso and whose with which Côte-d'Ivoire doesn't share any common border, we mean Nigeria, Niger, Benign, Togo and Ghana.

Its dynamism (the town) was partially affected by the current socio political crisis which the country passes through and which caused its partition. But, thanks to the entrepreneurship spirit characterising Malinke's society, geographically located in the northern of Côte d'Ivoire, in the southern of Mali and Burkina-Faso, this society still remains forever a trade area of economic transaction of all sort; and also a meeting place of people from the ex-besieged area.

Prosperity of this Malinke's society derived from a spontaneous integration of the middle class, focus on traders networks. In addition, this society set itself up and is organised around twin-cities, village-warehouses and bordering markets, daily crossed by merchants and drivers.

These populations which gather important flows of money remain strong solidarity and identity groups, which think and live the commercial town in term of exploitation of any opportunities due to the border. This town thus seems as the production of a trading society operating in networks.

**Key words :** Côte-d'Ivoire ; Ouangolodougou ; Border market ; flows; réseaux ; Malinké

## **Introduction**

Les frontières découpent l'espace géographique. Elles délimitent le contenu des Etats et font naître, sur leur tracé et leur voisinage, une foule de phénomènes politiques, économiques et sociaux. Ces phénomènes prennent appui sur des territoires, des localités urbaines ou rurales. Quelques-uns des effets produits et exercés par ces frontières trouvent leur origine dans les fonctions dont elles sont investies et définies par rapport aux hommes et aux choses (Raffestin et Guichonnet, 1974). Ainsi trois fonctions principales leur sont assignées: fonction légale, fiscale et de contrôle. Ces fonctions influent sur l'existence et l'organisation des groupes humains et de leurs espaces. Elles créent une rupture sans profondeur dans le continuum spatial autour duquel, avec un minimum de mobilité, l'on bénéficie des régimes qui règnent de chaque côté de la discontinuité. La ville de Ouangolodougou au Nord de la Côte d'Ivoire, est née de cela. Elle s'est forgée à partir des relations d'échanges, sociaux et familiaux entre la Côte d'Ivoire, le Mali et le Burkina Faso d'une part et entre régions transfrontalières des trois pays précités d'autre part. Cette ville constitue un des points de rupture remarquable des frontières entre la Côte-d'Ivoire et ses voisins septentrionaux matérialisé par la présence des agents en uniformes : douaniers, policiers, gendarmes et militaires. Sa position périphérique, sa situation à l'interconnexion des axes routiers reliant les pays soudano-sahéliens au port ivoirien d'Abidjan et traversée par le chemin de fer, font de la ville l'articulation de différents systèmes spatialisants.

Fort de cette situation, a émergé une ville mise en relief par les discontinuités et tournée vers des relations d'échanges dont profitent les réseaux marchands malinké très entreprenants dans le commerce de longue distance, courte et de proximité. Elle est devenue un nœud important des flux d'échanges matériels et immatériels entre la Côte-d'Ivoire et l'ensemble des Etats sahéliens.

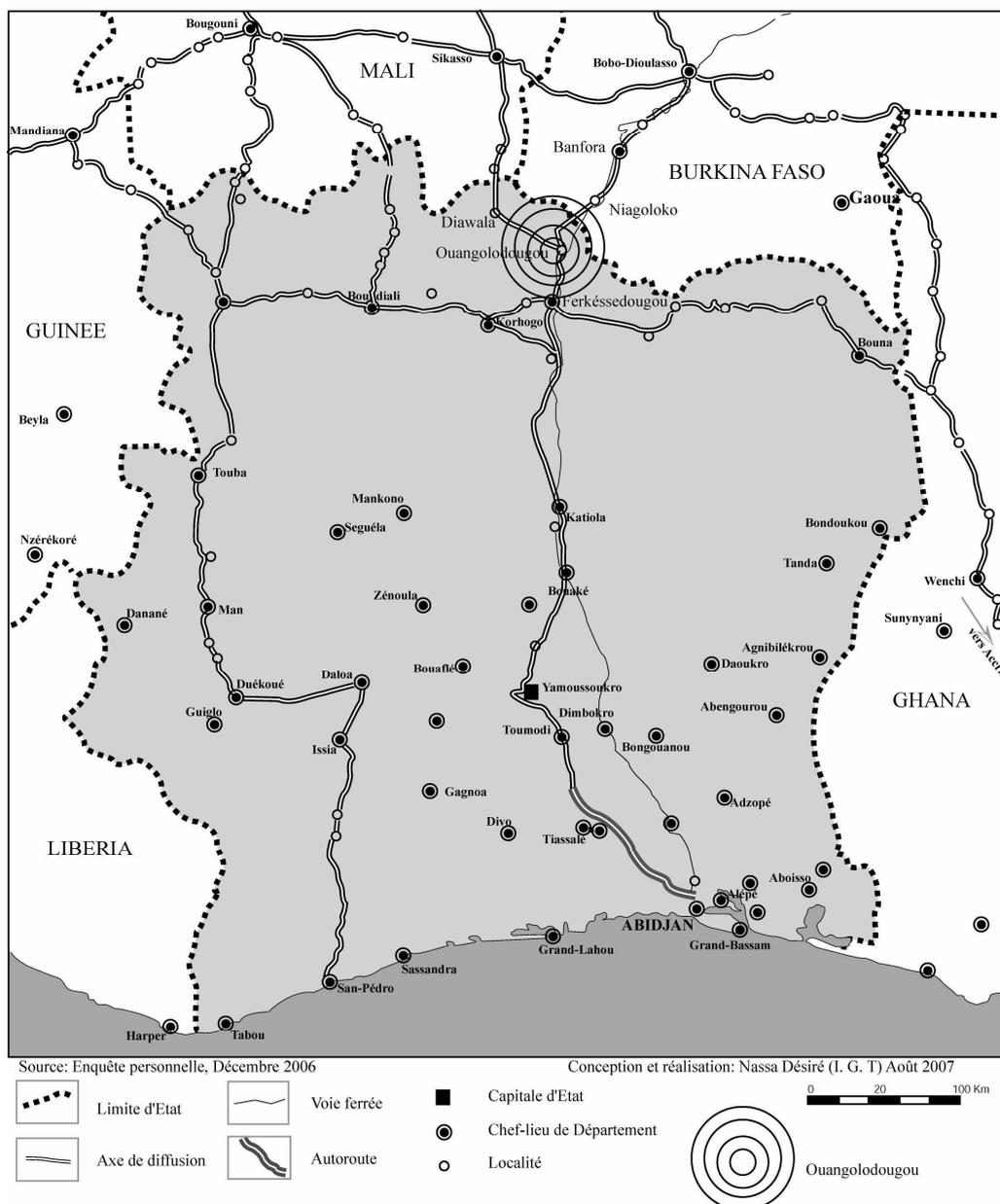
L'occupation de la zone Nord de la Côte-d'Ivoire par les ex-rebelles et la partition de fait du pays marquée, par la zone de confiance ont désorganisé les échanges dans cette partie du pays et dans l'espace sous-régional dont Ouangolodougou fut, le lieu-fort et passage obligé. Le dynamisme économique, démographique et spatial de cette ville a été très fortement ébranlé. Ses principales activités liées à son rôle se sont délocalisées, voire déplacées vers d'autres centres de rencontres à travers la sous-région ouest africaine mais aussi au Sud de la Côte d'Ivoire.

Par cette contribution, nous montrons d'abord comment s'est forgée et a émergé la ville de Ouangolodougou, longtemps restée sous les influences (administrative, politique et économique) des villes de Korhogo et de Ferkessedougou ; ensuite ce qui fonde le dynamisme avéré de cette ville et enfin l'impact de la crise politico-militaire que traverse la Côte-d'Ivoire sur cette ville frontalière.

## **I. Histoire et localisation de Ouangolodougou**

La ville de Ouangolodougou est située au Nord de la Côte-d'Ivoire à 625 Km d'Abidjan, à 30 Km de la frontière ivoiro-burkinabé et à 84 Km de celle du Mali avec la Côte-d'Ivoire (Fig1).

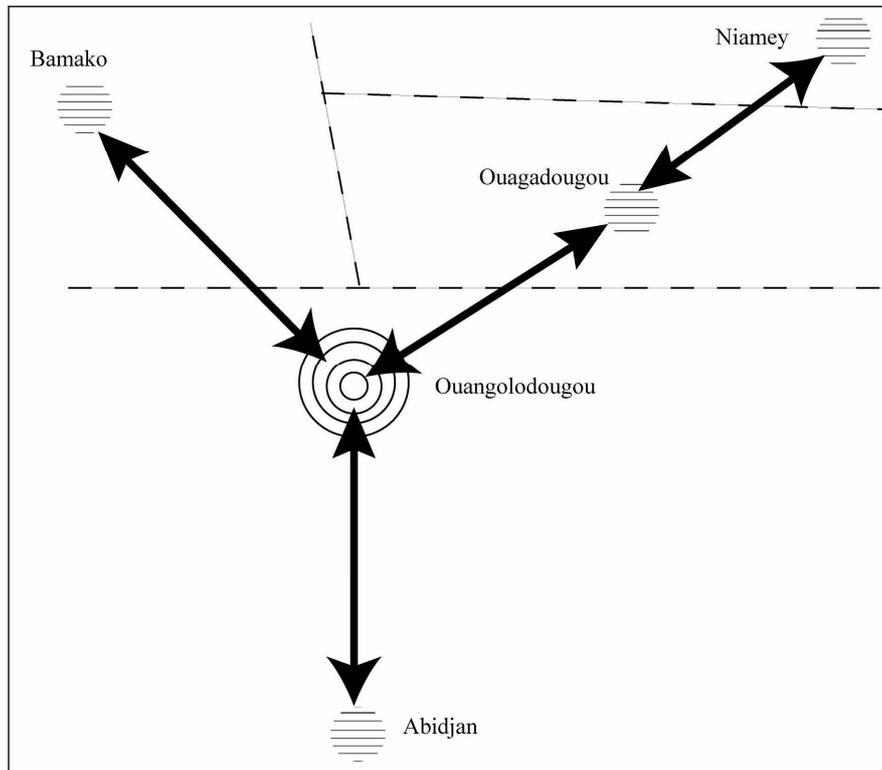
Figure 1 : Ouangolodougou dans l'espace transfrontalier Nord de la Côte d'Ivoire



Selon la tradition orale, la création de cette ville remonterait au 17<sup>ème</sup> siècle à partir des actions de Ouattara Diomankan, grand chasseur, parti de la cité marchande de Kong à la recherche de gibier et se serait installé sur le site actuel. Ses frères cadets Ouattara Ouangolo et Ouattara Dio l'y ont rejoint. Le hameau devenu village s'est développé, avec deux principaux quartiers (Ouangolosso et Diédougou) en souvenir de Ouangolo et Dio (Bonifon, 2000). Aujourd'hui, c'est une ville qui fait partie de ce vaste espace Mandé qui s'étend de la Guinée à la Gambie, du Nord de la Côte d'Ivoire au Mali, du Sud du Burkina Faso au Bénin. C'est cette aire linguistique que les frontières constitutives des Etats modernes d'Afrique de l'Ouest ont divisé en confinant ses composantes (humaines) à l'intérieur de nouveaux cadres territoriaux. Loin de constituer un handicap, les habitants de ces nouveaux territoires ont continué à entretenir diverses relations (sociales, culturelles) par le jeu des alliances anciennes et renouvelées doublé de l'appartenance à une même religion (l'Islam). C'est sur cette base que s'est développée d'importantes activités économiques et des échanges qui transcendent les frontières. Ces relations se poursuivent aujourd'hui à diverses échelles entre populations

transfrontalières, pays enclavés et côtiers et surtout entre capitales des Etats. Ce sont ces dernières qui rythment l'ensemble des flux matériels et immatériels entre les territoires. Ainsi des relations économiques entre Abidjan (Côte d'Ivoire), Bamako (Mali), Ouagadougou (Burkina Faso) et Niamey (Niger), Ouangolodougou a pris une importance croissante en devenant le point d'interconnexion des différents réseaux marchands. C'est aussi un carrefour économique et de rencontre de commerçants des pays enclavés et de la Côte-d'Ivoire (fig2).

Figure 2: schéma explicatif de la localisation et de l'importance pris par Ouangolodougou



Conception et réalisation: Désiré Nassa (I. G. T) Août 2007



Elle assure ces fonctions à cause de sa situation géographique (périphérie du pays), de la présence d'importantes infrastructures économiques. C'est le cas de l'existence d'une gare ferroviaire, et de la qualité des axes routiers Ouangolo-Bamako (Mali), de Ouangolo-Ouagadougou (Burkina Faso) et Ouangolodougou-Niamey (Niger). Cette situation fait de la ville un nœud et croisement de flux de biens et de personnes de la Côte d'Ivoire et des pays limitrophes. Le lien entre la ville et Sikasso au Mali se consolide à travers la filière bétail-viandes, celui entre Niamey est actif dans le domaine du commerce de céréales et celui avec Ouagadougou au Burkina Faso à travers les fruits et légumes. Eu égard à ces atouts, Ouangolodougou a donc émergé par rapport aux autres localités avec lesquelles elle avait le même niveau de développement, même statut administratif et économique dans le Nord (Sinématiali, Diawala) (fig. 1. P 3).

## **2. Fondements du dynamisme de la ville de Ouangolodougou**

Les fondements du dynamisme de la ville sont économiques, démographiques et spatiaux. Ils sont spatiaux car l'effet des frontières auxquelles ouangolodougou est adossées introduit toute une géométrie de l'organisation de l'espace transfrontalier, bénéfique à la ville et à son environnement immédiat. Elle est la résultante des frontières qui divisent un espace à fortes relations, ouvert et largement orienté vers les échanges.

A ce dynamisme intrinsèque de la ville et de sa région s'ajoute l'impact des activités liées à l'existence de la douane, des marchés et petits commerces découlant de législations différentes de part et d'autre des frontières. Cette exploitation du différentiel frontière favorise également, la pénétration directe des marchés ivoiriens par les commerçants des pays limitrophes à partir de Ouangolodougou et l'attraction d'une main-d'œuvre en direction de la Côte d'Ivoire.

Aussi les réseaux de voies de communications mis en places pour le désenclavement du Burkina Faso, du Niger et du Mali se croisent-ils à ce nœud routier, à ce sas de passage aménagé qui canalise l'ensemble des flux. Disposition et situation qui permettent l'insertion de la ville dans « l'économie monde » et son étalement. Ainsi, en concentrant les flux entre la Côte d'Ivoire et le monde sahélien et les activités qui s'y rattachent, elle a acquis de l'importance. D'un espace local, elle est transformée en un espace mondialisé sans être le principal foyer économique du pays.

Mais ce dynamisme spatial enregistré par la ville de Ouangolodougou et sa région est la marque d'un développement centré sur les échanges entre la Côte d'Ivoire et les pays soudano-sahéliens. S'appuyant sur d'importantes infrastructures (37 postes à quai, dont un terminal pétrolier pouvant accueillir des super tankers et traiter des volumes annuels de l'ordre de 5 millions de tonnes), initialement développées pour répondre aux besoins de la croissance économique nationale, le port d'Abidjan a conforté son rôle de porte d'entrée vers l'hinterland ouest africain tout au long des années 1990. Il a notamment pris le pas sur l'axe sénégalais par son arrimage au Mali, au Burkina Faso par une route moins accidentée et de bonne qualité et un chemin de fer (uniquement pour le Burkina Faso) pouvant permettre un approvisionnement des pays précités. Ainsi, ce sont respectivement 471 289 et 914 676 tonnes de produits divers, qui ont transité par le nœud routier de Ouangolodougou en 2002 en direction du Burkina Faso et du Mali en provenance du port autonome d'Abidjan bien avant le déclenchement de la crise en Côte d'Ivoire (Douane ivoirienne, 2004). L'intégration du Mali à la zone franc en 1988 a en partie contribué à accroître le dynamisme de Ouangolodougou en constituant un nœud de captage des capitaux de ce pays et en favorisant un certain élan de la ville et de sa région par l'intégration de ce pays à l'espace économique ouest africain. C'est donc une ville qui se trouve en première ligne de la puissance économique attractive de la Côte d'Ivoire et la quête permanente d'opportunités, de débouchés recherchés par les pays enclavés pour leur accès à la mer. Une certaine « autonomie économique » a donc été acquise par la ville face aux importants centres d'échange que sont Korhogo et Ferkessedougou dans la zone. Cela est perceptible aux alentours de l'air marchande de la ville où les présences de véhicules de transport en commun immatriculés au Mali, Burkina Faso et au Niger sont importantes et où divers produits transposés ça et là sont issus d'origines diverses. Des filiales de certaines banques locales et étrangères y ont même été construites pour participer à ce dynamisme.

Le marché central est quotidiennement fréquenté par des marchands qui viennent des villes et hameaux de l'espace frontalier pour non seulement l'approvisionner en produits divers et en produits de réexportations issus du « marché mondial » (chaînes hi fi, cigarettes, tissus et friperie) mais aussi pour leur approvisionnement respectifs en produits provenant des entreprises ivoiriennes. Il s'agit principalement des produits consommation de premières

nécessités (savons, huile végétal) et des produits pétroliers. Ce marché est l'espace autour duquel a lieu toutes les transactions entre les différents opérateurs. Egalement dans cette zone frontalière, un ensemble de neuf marchés contribuent à organiser les échanges. Parmi ceux-ci deux sont permanents : Ouangolodougou en Côte d'Ivoire et Niangoloko en territoire burkinabé. Les autres sont hebdomadaires ou bihebdomadaires (Tableau).

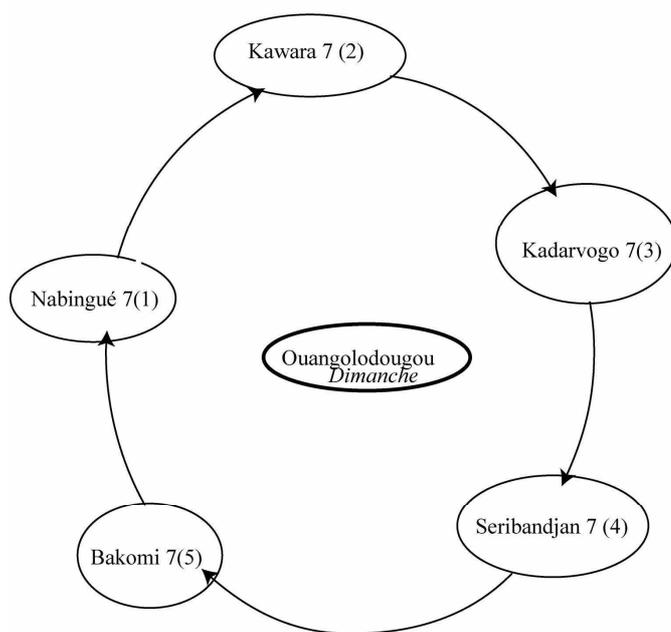
***Tableau: marchés frontaliers autour de Ouangolodougou***

Localités	Jours de marchés	Distance par rapport à la frontière	Pays d'appartenance
Ouangolo	Dimanche	30	Côte d'Ivoire
Pogo	Vendredi	4	"
Zégoua	Samedi	2	Mali
Kadarvogo	Mercredi	5	Burkina Faso
Bakomi	Vendredi	23	"
Seribadjan	Jeudi	10	Côte d'Ivoire
Kawara	Mardi	18	"
Niangoloko	Samedi	12	Burkina Faso
Nahinoué	Lundi	45	Côte d'Ivoire

*Source*  
:  
*Enquête*  
*personnelle,*  
*décembre*  
*2006*

Celui de Ouangolodougou même s'il est permanent connaît une animation particulière le dimanche. C'est un jour réservé qui lui est réservé dans la périodicité du fonctionnement et de l'organisation, caractéristique de l'ensemble des aires marchandes de la zone. Il rassemble les commerçants et acheteurs de son environnement mais également ceux des autres localités dont les marchés ne sont pas ouverts. Toutes les autres aires marchandes gravitent alors autour de celle de Ouangolodougou. Selon les commerçants l'instauration de la périodicité dans le fonctionnement des marchés est un système mis en place pour leur permettre de visiter un ensemble important de marchés dans la semaine en vue d'écouler les produits manufacturés et faire également des stocks de produits agricoles qui pourront être vendus en retour sur les marchés de grands centres urbains de la région. Dans le fonctionnement de ce système, Ouangolodougou occupe une position centrale (Fig. 3).

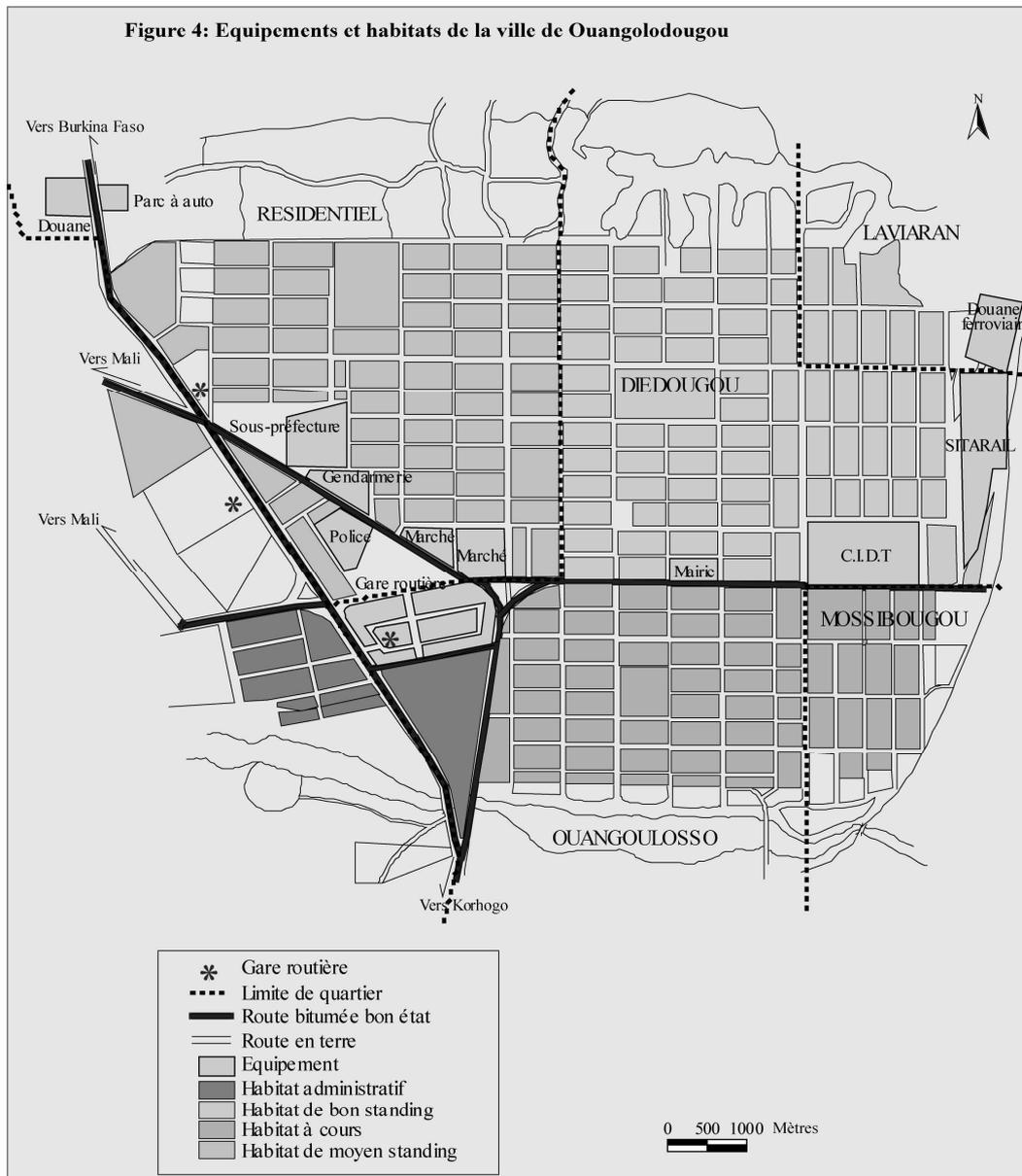
Figure 3: Exemple d'organisation des marchés autour de Ouangolodougou



N.B : (7) correspond aux sept jours de la semaine grégorienne  
J (1) date de la tenue du marché dans le cycle

Une centralité qui est favorisée par son accessibilité, sa position périphérique et aux effets de la stimulation de la rencontre en ce lieu, des systèmes spatialisants mais aussi avec une forte influence de l'exploitation du différentiel produit par l'interrelation entre les présences des frontières et les considérations économiques.

Cette situation a abouti à différents aménagements spatiaux dont profitent la ville et sa région. Il en va ainsi de l'implantation d'une gare routière, des entrepôts de la CIDT (Compagnie Ivoirienne de Développement de Textile) aujourd'hui LCCI (la Compagnie Cotonnière Ivoirienne), de la SITARAIL (Société Internationale des Transports par Rail) et de la direction de la douane (Ouangolo terrestre et ferroviaire). En plus de sa fonction commerciale et de transit, elle assure aussi une fonction administrative, pour laquelle elle bénéficie d'équipements sociaux (centre de santé, sous-préfecture, commissariat de police, brigade de gendarmerie, mairie, collège et marché couvert géré par la mairie de la ville (Fig. 3).



Le bouillonnement d'activités liés au commerce et à l'exploitation des frontières comme ressources ont certes donné un élan au dynamisme économique de la ville et à son émergence mais ont-ils permis l'afflux de commerçants et de migrants. En effet, de l'engouement né de l'appropriation des frontières et de leur exploitation en plus des marchands, viennent des individus opérant dans le secteur des petits métiers de restauration (maquis), et de service (coiffeurs, cordonniers, mécaniciens, tireurs de pousse-pousse, vendeurs d'eau et de jus divers). Ainsi d'une localité modeste dès sa création au 17<sup>ème</sup> siècle, transformée en sous-préfecture de plein exercice en 1975 avec une population de 5402 habitants et de 12175 habitants en 1988, elle compte au dernier recensement de la population et de l'habitat effectué en 1998 en Côte d'Ivoire, une population de 18015 habitants soit 34,7% de la population

globale de la sous-préfecture (51877 habitants). La population ivoirienne représente 57% et les non ivoiriens 43%. S'agissant de la population étrangère, elle est dominée par les populations des pays frontaliers à la zone. Il s'agit de burkinabé 77% et maliens 20% qui s'y sont installés pour bénéficier des opportunités liées à l'exploitation des ressources que constituent le différentiel frontière. L'appropriation de ce différentiel est à l'origine des flux spécifiques, licites ou illicites qui font apparaître en ce lieu une réalité frontalière investie d'une forte capacité de structuration sociale, et politique.

La frontière n'est pas seulement une limite de compression de souveraineté et de barrière elle est aussi utilisée comme ressources. Ressources qui induisent et introduisent une intégration territoriale de proximité, le développement de liens, de flux, l'émergence de polarités spatiales (comme ouangolodougou), l'affaiblissement de la fonction de rupture. En revanche l'usage de ces ressources, met en exergue la fonction de mise en contact, de couture pour tirer profit d'une économie de plus en plus mondialisée.

Cependant, dans cet espace, des contraintes politiques nationales (déclenchement de la crise en septembre 2002) ont amenés aux premières heures du conflit, les autorités d'Abidjan à stopper les divers flux provenant du Sud en direction des pays sahéliens, du Nord ivoirien et par ricochet en direction de Ouangolodougou pour freiner l'avancée de l'ex-rébellion. C'est dire que le dynamisme des territoires frontaliers est très dépendant du politique basé dans les capitales, loin de leurs périphéries. Celui-ci peut s'opposer pour des raisons qui lui sont propres, à tout processus de développement des pôles frontaliers, par son refus de l'intégration de proximité et de recomposition transfrontalière quand cette zone est soumise à un aléas débouchant sur un conflit comme se fut le cas en Côte d'Ivoire. Une situation qui n'est donc pas simple et un impact socio-économique, spatial, sectoriel inégal et très complexe.

### **3. Impact de la crise politico-militaire ivoirienne sur le rayonnement de la ville et de son environnement immédiat.**

La crise a fait vivre un double processus territorial et économique à la Côte d'Ivoire. Même si aujourd'hui, cette situation semble s'effondrer à cause de la réunification progressive du pays et la disparition de « la zone de confiance » sorte de frontière intérieure, en juin 2007. L'on observe encore dans les zones ex-assiégées la résistance d'une économie informelle de guerre et d'une réorganisation territoriale propre à l'ex-rébellion. La partition de fait de la Côte d'Ivoire au déclenchement de la crise en 2002 a perduré pendant cinq années. Le territoire Nord taillé dans le vif de l'espace ivoirien était sous la domination et la gouvernance de l'ex-rébellion. Elle a organisé ce territoire de guerre autour d'une administration militaire. Ainsi, les préfets ont fait place à des commandants de zones et les sous-préfets aux commandants de secteurs. Dans cette organisation les commandants de secteurs et de zones ont les attributs de Maires, de Préfets, de Sous-préfets, d'Agents d'impôts et de Juges. La ville de Ouangolodougou et ses environs étaient sous l'autorité d'un commandant de secteur.

Cette structuration du territoire a désorganisé le commerce régional de longue distance. En revanche, le commerce de proximité s'est poursuivi à grande échelle. Même si les ex-rebelles et le gouvernement ont pris des mesures pour faciliter les échanges et les activités des entreprises, des opérateurs économiques (nationaux et de la sous-région), la partition de fait du pays a bouleversé le déroulement de la pratique du commerce et le fonctionnement des réseaux d'échanges. Le long des frontières ivoiro-malienne et ivoiro-burkinabé les relations sociales, économiques et culturelles transfrontalières étant un fait réel, « *l'outre frontière* » (Renard, 2002) est pour les frontaliers un espace d'appui et de complémentarité. La crise aidant, l'outre frontière est devenue un allié, une partenaire sur laquelle les réseaux malinké ont compté pour mener à bien le ravitaillement des différents marchés du Nord ivoirien. Ils ont alors fait usage de leurs relations sociales doublées de l'appartenance à la même religion

(Islam) qui existent entre commerçants malinké de cet espace pour approvisionner l'ensemble des aires de commerce à partir du Ghana, du Togo, de la Guinée, du Nigeria, du Bénin et même de la « Côte-d'Ivoire utile » en transitant par le Burkina Faso et le Mali (Nassa D, 2005). Ainsi, des produits agroalimentaires, des biens manufacturés et des hydrocarbures, provenant des pays précités et dont la Côte-d'Ivoire était le pourvoyeur attitré dans l'ensemble de la sous-région ouest-africaine, ont fait irruption sur les marchés frontaliers et dans les villes du Nord et particulièrement à Ouangolodougou. Cette ville vit aujourd'hui au rythme de ses relations d'échanges avec les marchés des pays voisins (Sikasso au Mali et Niagoloko au Burkina Faso) mais aussi avec ceux des pays lointains (Togo, Bénin et Nigeria) avec lesquels la Côte d'Ivoire ne partage pas de frontières communes, alors que le commerce avec les marchés du Sud du pays sont très difficiles du fait de multiples barrages routiers. L'ensemble de ces échanges participe au principe de la réciprocité constitutive du fonctionnement du social. Il crée des alliances et des solidarités, met en rapport et en regard des localités pour venir conforter l'identité. Cette situation a entraîné « *l'intégration par l'économie informelle* » Renard, (2007) entre Ouangolodougou et les marchés des villes voisines des pays limitrophes. Cette ville est devenue un vaste super marché à ciel ouvert où de nombreux produits manufacturés, agricoles et pétroliers attendent acheteurs.

Les fonctions de transit, rencontre et polarité transfrontalière caractéristiques de la ville ne se sont pas estompées. Bien au contraire, elles ont prospéré au cours de la crise et les flux avec. Animés par les chefs de l'ex-rébellion et l'important réseau marchand ouest-africain opérant aussi bien en Côte d'Ivoire, au Mali, au Burkina Faso et en Guinée (le réseau Dioula), les échanges entre le Nord, la vaste zone soudano-sahélienne et les pays du golfe de Guinée ont continué d'avoir pour point d'interconnexion la ville de Ouangolodougou, qui a su réagir à la partition du pays. Elle est restée la porte de sortie et d'entrée des biens et des personnes entre le Nord ivoirien et le monde soudano-sahélien. Nonobstant les flux officiels au départ du port d'Abidjan en direction des pays de l'hinterland, transitant par Ouangolodougou quasi-inexistants au cours des années chaudes de la crise, de nombreux flux de transgressions de produits agricoles d'exportations et miniers y ont transité. Il s'agit principalement du Cacao, de l'anacarde et du coton à hauteur de 20 000 tonnes chacun et de l'ordre de 300 000 carats de diamant par an selon les estimations des Nations Unies en 2004.

L'existence d'une barrière circonstancielle intérieure en Côte d'Ivoire, n'a pas donné un faible rôle au dynamisme de Ouangolodougou et à sa région. Certes les relations avec le Sud et particulièrement Abidjan ont été très difficiles, mais de l'ingéniosité des marchands malinké, la région frontalière de Ouangolodougou est demeurée fondamentalement organisée. La ville est devenue la rencontre des flux illégaux d'approvisionnement des marchés frontaliers de l'ensemble de l'ex-zone occupée et des flux d'exportations illicites des matières premières agricoles et minières ivoiriennes en direction des ports de Lomé et d'Accra via le Burkina Faso et le Mali. Malgré que, la ville se soit vidée de ses nombreux fonctionnaires et de leurs familles (1150 soit 21% de la population) originaires du Sud ivoirien et les employés des entreprises locales (import/export) qu'elle regorgeait, elle a enregistré l'installation d'un genre nouveau d'opérateurs économiques ayant le goût du risque et prompts à tirer profit des zones de conflits. Ce sont essentiellement les pisteurs\* dans les domaines du coton, de l'extraction minière (or et diamant) et de l'anacarde. Ce sont eux qui sillonnent hameaux et villages de la zone pour acheter les produits précités pour des opérateurs économiques basés dans les capitales des pays limitrophes mais aussi en Côte d'Ivoire en vue de leur pré-transformation ou exportation via les ports et aéroports de la sous-région. La reprise progressive des flux traditionnels officiels entre les pays enclavés et l'axe ivoirien depuis la

---

\* Personnes chargées de sillonner hameaux et villages reculés difficiles où à accès facile pour collecter les produits.

suppression de la zone de confiance n'entame en rien leur résistance pour pérenniser ces flux illégaux profitables aux chefs de guerre, à certain nombre d'opérateurs économiques mais aussi à la ville malgré que cette dernière observation ne soit pas quantifiable par manque de statistiques. A côté de ce semblant retour de l'Etat central (normatif), sur l'ensemble du territoire national, se consolide parfaitement à Ouangolodougou, une économie de guerre qui blanchit au contact de l'officiel.

D'un dynamisme canalisé, organisé et structuré exploitant les frontières comme ressources, Ouangolodougou a fait place à un dynamisme basé sur l'appropriation des flux de transgressions dans un espace ouvert, à forte relation d'échange où populations marchandes fragmentées par les frontières ne paraissent pas s'ignorer.

## Conclusion

Les présences des frontières auxquelles la ville de Ouangolodougou est adossée induisent des conséquences sur son organisation spatiale et économique. Les effets de ces frontières se présentent sur la base de puissants facteurs structurants, qui ne sont pas tous actifs en temps et au même moment. Dans le cas des frontières apaisées et caractérisées par une stabilité, comme se fut le cas avant le déclenchement de la crise en septembre 2002, l'ensemble des flux était soumis à un tri sélectif à partir d'une rupture plus ou moins marquée que constituait la ville. Les possibilités d'échanges qu'induisaient ces frontières dans cette zone dépassaient le cadre des relations de proximité pour des relations de longue distance relatives aux désenclavements des pays soudano-sahéliens et à l'esprit d'entrepreneuriat des réseaux malinké. Cette situation a abouti à l'émergence et au dynamisme économique-spatial de Ouangolodougou, qui lui a permis de gagner un semblant « d'autonomie économique » face certains grands centres urbains de la zone, notamment Korhogo et Ferkessedougou.

Le cas où l'espace de rupture se trouve soumis à un conflit, les frontières définissent une zone vulnérable propice au développement d'intenses flux de transgressions à grande échelle à cause de la fuite de la normalité caractéristique de l'Etat central. Tel est le cas de Ouangolodougou dont le dynamisme repose en ce temps de crise ivoirienne sur une logique d'opportunité lié à l'appropriation des flux illégaux par les chefs de guerre et des populations marchandes et de mêmes cultures, fragmentées par les frontières et désireuses de pérenniser leurs activités. La ville vit aujourd'hui encore avec les marchés des pays voisins, malgré la reprise graduelle des échanges avec le Sud du pays. Dans ces deux cas de figures, le dynamisme de Ouangolodougou et de son environnement repose sur l'exploitation des ressources produites par les frontières. Une telle ville pourrait constituer une zone franche où l'on noterait le regroupement des entreprises du secteur de l'import/export pour mieux saisir et participer aux différents flux de la mondialisation.

## Bibliographie

- AGENCE FRANCAISE Pour le DEVELOPPEMENT, Paris., 2003-*Perspectives économiques et financières des pays de la zone franc*, Projections Jumbo, avril 2003-2004, 179 p.
- BACH D., dir. 1998-*Régionalisation, mondialisation et fragmentation en Afrique subsaharienne*. Paris : Karthala, 291 p.
- BENNAFLA K., 2003- Commerce, marchés frontaliers et villes-frontières en Afrique centrale. In : Pumain D, dir. *Villes et frontières*. Paris : Anthropos, p. 137-150 (Collection Villes).
- BENNAFLA K, 2002-Les frontières africaines : nouvelles significations, nouveaux enjeux. In : Pourtier R., dir, géopolitiques africaines. *Historiens et géographes* : Paris, p 135-146
- BIO G., 2003- L'impact de la crise ivoirienne sur le commerce régional. La Côte-d'Ivoire en guerre. Dynamique du dedans, dynamiques du dehors, le pétrole en Afrique, violence en Ituri, RDC. *Politique Africaine*. Paris, n° 89, p. 102-111.

- BONIFON B., 2000-Les activités économiques urbaines et la question de l'environnement : le cas de Ouangolodougou. Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan, 142 p. dir Yapi-Diahou Alphonse.
- BOUQUET C., 2003-L'artificialité des frontières en Afrique subsaharienne, turbulence et fermentation sur les marges. In : Frontières du Sud. *Les Cahiers d'Outre-mer*, Bordeaux Vol 56, p. 181-198.
- DIRECTION GENERALE DU COMMERCE EXTERIEURE., 2003- Les exportations et importations ivoiriennes, doc. Non paginé
- IGUE J., 1995- *Le territoire et l'Etat en Afrique, les dimensions spatiales du développement*. Paris : Karthala, 277p.
- IGUE J., 1989-Le développement des périphéries nationales en Afrique. In : Pinton F. éd -*Tropiques, lieux et liens*.,Paris : CNRS
- CÔTE D'IVOIRE, économie 2005- Et pourtant elle tourne, *JEUNE AFRIQUE L'INTELLIGENT* Paris, n° 2337
- NASSA D., 2005-Commerce transfrontalier et structuration de l'espace au nord de la Côte-d'Ivoire. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 3, 336 p. dir : François BART et Koffi ATTA
- LABAZEE P., 1993-L'insertion des Malinkés du Kabadougou dans l'économie contemporaine. In : Labazée P., GREGOIRE E. dir.- *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest, Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*. Paris : Karthala, ORSTOM, p. 221-262.
- LABAZEE P., 1993-Les échanges entre le Mali, le Burkina Faso et le nord de la Côte d'Ivoire, In Labazee P., Gregoire E. (dir.), *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest, Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains* Paris, Karthala, ORSTOM, p. 125-174
- ORGANISATION Pour la COOPERATION et le DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, 2001-*Une approche locale de la coopération régionale dans la zone S. K. Bo Sikasso (Mali)-Korhogo (Côte-d'Ivoire)-Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Ce qu'en disent les opérateurs privés de Sikasso et de Bobo-Dioulasso*. 33 p., [en ligne] : [www.oecd.org/sah](http://www.oecd.org/sah). Consulté le 11/07/04.
- PRADEAU C., 1993-*Jeux et enjeux des frontières*. Bordeaux : PUB, 361 p.
- RAFFESTIN C., GUICHONNET P., 1974-*Géographie des frontières*. Paris : PUF, 222 p.
- REITEL B., PIERMAY J.-L., RENARD J.-P et ZANDER P., dir- 2003- *Villes et frontières*. Paris : Anthropos, 267
- RENARD J.-P et PICOUET P., 2007- Les frontières mondiales : origines et dynamiques. Paris : Editions du temps, 159 p.